

Note sur une source de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien: l'épigraphie

Dans un opuscule déjà ancien (*Epigraphie et littérature à Rome*, Faenza 1972), j'ai eu l'occasion d'indiquer quelques directions de recherches sur ce thème. Dans une contribution brillante, récemment parue dans *ANRW* II,33-4 (1991, pp. 3003-3050), F. Bérard a livré les résultats d'un dépouillement concernant Tacite. Je propose un parallèle pour Pline l'Ancien, issu d'une relecture attentive de la totalité de l'*Histoire Naturelle*.

Le vocabulaire spécifique est limité: *incidere, inscribere, inscriptio, lapis, monumentum, tabula (aerea), titulus*.

Parmi ses sources (Livre 1), Pline ne mentionne expressément les inscriptions qu'à trois reprises: 1: *summa: ex auctoribus: Actis triumphorum*, 8: *summa. Actis*; 37: *Actis triumphorum*. En fait, les allusions, implicites ou explicites, sont beaucoup plus nombreuses. Nous les citerons dans l'ordre du texte avec, éventuellement, de brefs commentaires et dégagerons quelques conclusions sur la place et la signification de l'épigraphie dans l'univers visuel et mental du Romain.

1. Préface, 26-27: signatures d'artistes, peintres et sculpteurs. Pline signale le cas de maîtres grecs «qui avaient mis à des œuvres achevées une inscription suspensive, du type: «Apelle faisait, Polyclète faisait». Ils ne paraissaient voir dans leurs ouvrages que quelque chose de commencé toujours, de toujours insuffisant, afin de se ménager un retour contre la diversité des jugements, comme prêts à corriger les défauts signalés, si la mort ne les prévenait pas. Ils ont, par une modestie bien sentie, inscrit chacune de leurs productions comme la dernière, à chacune ils semblent avoir été enlevés par la destinée. Trois ouvrages sans plus, je pense, ont reçu, dit-on, une inscription définitive: «Un tel a fait...» C'était la